

Notes de lecture



Monsieur le Maréchal, le parcours militaire de Philippe Pétain,

1878-1939

Louis Neute

Editions de l'École de guerre, 2020, 198 p., 15 €

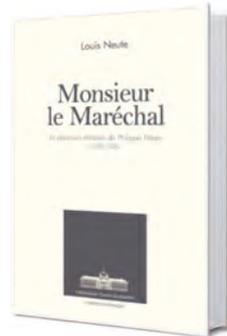
Le parcours de Philippe Pétain est étonnant. Fils de cultivateurs, sur le point de prendre une retraite de colonel à la veille de la Première Guerre mondiale après une belle carrière, il est maréchal le 21 novembre 1918. Paradoxalement, alors qu'il est âgé de 62 ans, sa carrière commence à peine. Il a 70 ans lorsqu'il remporte la guerre du Rif au Maroc en 1926, témoignant d'une forme physique extraordinaire pour l'époque. Général en chef de l'armée française et vice-président du Conseil supérieur de guerre jusqu'en 1931, ministre de la guerre en 1934, ambassadeur de France en Espagne en 1939, c'est à 84 ans qu'il devient chef d'État et de gouvernement... et en 1945 qu'il est frappé d'indignité nationale.

Un des grands intérêts de l'ouvrage de Louis Neute porte sur l'analyse des responsabilités militaires occupées par le maréchal Pétain durant l'Entre-deux-guerres, même si les décisions finales ne sont pas les siennes. Bénéficiant d'un prestige incontesté, il influence directement les choix, composant avec les gouvernements et avec le pacifisme de la société. Ainsi, obnubilé par « l'inviolabilité du territoire », et par la volonté de mettre les troupes « sous la cuirasse », au détriment des capacités manœuvrières, il participe directement à la conception de la Ligne Maginot. Contraint toutefois de composer avec des gouvernements qu'il affecte de mépriser mais dans lesquels il finit par siéger, il tergiverse et repousse des réalisations pourtant indispensables. Ce faisant, sa responsabilité dans la qualité de l'outil militaire français de 1940, ne serait-ce que par l'inaction ou la procrastination, est indéniable.

Sur le plan strictement militaire, le maréchal Pétain représente aussi une école de pensée dominante dans l'Entre-deux-guerres, fondée sur une conception méthodique des opérations, le souci de la préservation du moral et de la vie de ses hommes (« le feu tue »), sur la capacité à absorber le choc avant des opérations de reconquête limitées et prudentes. Or, Louis Neute démontre qu'on avait en effet oublié que le succès de l'armée française de 1918 n'avait pas reposé sur cette seule doctrine, mais qu'elle avait été combinée aux talents d'autres chefs. De fait, ses qualités de planificateur méthodique ont été aussi indispensables, par exemple, que l'énergie de Foch ou la capacité à fédérer de Joffre. Or, le discernement semble manquer aux élites militaires qui copient jusqu'à la façon d'écrire de Pétain, alors que la réflexion de l'époque était paradoxalement très libre.

Enfin, Louis Neute s'intéresse à la personnalité du maréchal. En effet, bien qu'il n'ait pas rédigé un traité psychologique, il a sans doute mis le doigt sur deux faiblesses. La première est vraisemblablement tout simplement la vieillesse qui sape progressivement l'énergie et altère un tempérament prédisposé au pessimisme. La seconde,

l'auteur l'appelle « l'orgueil des timides » : le vieux soldat consciencieux d'origine modeste à la carrière irréprochable, comblé d'honneurs bien mérités à la fin de la Grande Guerre, finit par se complaire dans le maréchalat, au détriment du discernement. Peut-être malgré lui, il cultive son prestige, se laisse tenter par des responsabilités sans cesse supérieures et ne parvient pas à prendre sa retraite.



Ainsi, au moment où l'ouvrage s'arrête, à l'été 1940, il semble que la partition est en grande partie jouée. Le Maréchal est prêt à faire « don de sa personne à la France ».

Récit biographique, l'étude du parcours militaire de Philippe Pétain regorge d'enseignements pour les jeunes officiers. La croyance en la capacité de remonter en puissance dans l'urgence, le report à une date toujours plus favorable des grands investissements, le désarmement moral, le mimétisme ou la naïveté face à l'adversaire sont, parmi les travers de l'Entre-deux-guerres que l'on peut aisément transposer aujourd'hui. De même, l'étude de la « comitologie », qui compose une des clefs de compréhension de nos états-majors contemporains, est édifiante. Enfin, si les fautes ou les carences du « vainqueur de Verdun » ont été telles, c'est sans doute aussi parce qu'il n'a plus connu d'opposition. Seul survivant des trois maréchaux du Défilé de la Victoire du 14 juillet 1919, après les décès des maréchaux Foch en 1929 et Joffre en 1931, il est devenu dans l'Entre-deux-guerres une incarnation vivante de la Grande Guerre. À trop donner du « Monsieur le Maréchal », on a peut-être condamné celui qu'on voulait honorer au vertige du pouvoir, autrement dit l'hubris.

■ Paul la Combe



Le grand œuvre du câbliez Dacia

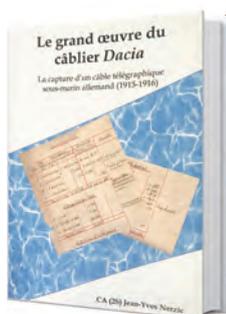
CA 2s Jean-Yves Nerzic

Édité à compte d'auteur (jynerzic29@gmail.com), 131 pages
8 € et 5 € de port

Cet ouvrage de notre camarade (EN61) rend compte d'une opération secrète conduite en Atlantique Nord entre 1915 et 1916 par un câbliez britannique, le *Dacia*, affrété par le gouvernement français.

Nous savons les enjeux que représentent de nos jours les câbles sous-marins à fibre optique pour les commu-

nications mondiales; il a été évoqué récemment dans les pages de notre revue les développements de sous-marins dédiés à l'espionnage voire la destruction de ces moyens de communication qui offrent l'avantage sur les télécommunications satellitaires d'une durée de transmission beaucoup plus courte.



Au début du 20^e siècle, le câble (à conducteur métallique) offrait déjà des avantages réels sur la radiocommunication à longue distance, donc en HF, qui souffrait des aléas de la propagation. Au tout début de la Grande Guerre, les nations engagées ont, selon leurs possibilités et leurs besoins, coupé les câbles ennemis et tenté de les récupérer pour leur compte.

La tâche dévolue au *Dacia*, qui fait l'objet de cet ouvrage, fut de récupérer un câble allemand reliant Emden à l'Afrique du sud pour établir une liaison entre Brest et Dakar *via* Casablanca.

L'auteur s'est basé sur le journal de bord du *Dacia* qu'il a pu avoir entre ses mains.

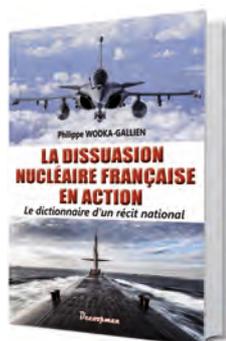
Ce récit, technique, mais jamais ennuyeux, fait revivre une épopée originale et très peu connue de la première guerre mondiale.

■ Richard Mathieu

La dissuasion nucléaire française en action

Dictionnaire d'un récit national
Éditions Decoopman, 488 p., 29 €

Philippe Wodka Gallien est l'un des meilleurs experts de nos armées, notamment pour tout ce qui concerne de près ou de loin la dissuasion nucléaire dont il connaît toutes les virgules. C'est un homme passionné qui ne compte pas son temps en recherches tous azimuts qu'il s'agisse de l'histoire, de la technique, de la politique, du concept, de la philosophie, en France comme à l'étranger.



Des recherches qu'il nous fait partager dans un dictionnaire d'une très grande richesse. On y trouve à la fois Guy Mollet, *Hiroshima mon amour*, la déconstruction des sous-marins, la navigation inertielle, les zones dénucléarisées, près de 200 entrées plus intéressantes les unes que les autres, servies par une iconographie exceptionnelle. «Élaboré au pays des Lumières et des Droits de l'Homme, le projet nucléaire français prend alors tout son sens et rejoint notre récit national»,

c'est tout l'objet de ce dictionnaire dont l'éclairage est particulièrement éclectique et pertinent.

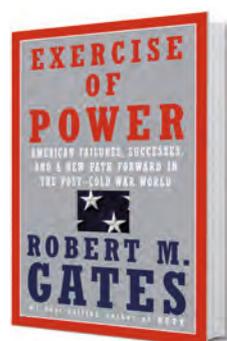
■ François Dupont

Exercise of Power

Robert Gates
Alfred A. Knopf, New York 2020, 415 p., 21 €

Lorsque Robert Gates parle de l'exercice du pouvoir, il est bon d'écouter ce grand témoin qui a servi pendant presque cinquante années sous huit présidents différents, depuis la CIA jusqu'au ministère de la défense. Il est ici question de pouvoir, et plus précisément de cette

« symphonie du pouvoir » que les présidents américains ont animée depuis la fin de la guerre



froide, avec plus ou moins de succès; cette « symphonie du pouvoir » désigne, sous la plume de Robert Gates, l'ensemble de la palette des instruments militaires, diplomatiques, économiques, financiers, culturels, politiques et technologiques à la disposition de la première puissance mondiale que sont, encore aujourd'hui, les États-Unis.

Or, le constat à la base de cet essai est qu'après avoir magistralement utilisé cette symphonie lors de la guerre froide, la capacité

des présidents américains à *comprendre* et donc à *utiliser* cette palette dans toute sa complexité, s'est érodée; ce faisant, la place a été laissée à d'autres puissances dans l'art de jouer de tous les leviers de la puissance pour imposer ses vues. Nixon et Reagan ont excellé dans ce domaine, puis Georges Bush *senior* en début de son mandat... puis, le monde devenant plus complexe, la machine s'est grippée. Pourquoi ?

Pour analyser les causes de cette érosion et identifier les remèdes, Robert Gates propose une immersion rétrospective dans le processus décisionnel de l'exécutif américain à travers quinze « théâtres » de crises : l'Iran, la Somalie, Haïti, l'ex-Yougoslavie, la Colombie, l'Afghanistan, l'Irak, l'Afrique, la Russie, la Géorgie, la Libye, la Syrie, l'Ukraine, la Corée du nord, et, bien sûr, la Chine. Dans chacun de ces « dossiers », l'ancien secrétaire à la défense fait ressortir les bons et les mauvais choix, en s'attachant à distinguer les modes communs qui caractérisent les rares succès (l'Afrique et la Colombie) et les nombreux échecs (Irak et Afghanistan au premier chef), afin d'en tirer des leçons pour les décideurs (leçons regroupées dans son dernier chapitre explicitement intitulé « *Lessons Learned* »).

On appréciera dans cet essai le jugement pondéré et non partisan de celui qui fut à la fois secrétaire à la

défense de George W. Bush et d'Obama ; sur les choix des présidents, il montre que ces derniers ne sauraient être classés de manière exclusive entre réalistes, idéalistes et transactionnels. De la même manière, on appréciera la clairvoyance de l'auteur sur le caractère non universel du modèle américain, lui faisant reconnaître à juste titre que, contrairement aux croyances encore bien ancrées dans une partie de la classe politique américaine, ni la Russie ni la Chine ne sauraient devenir automatiquement démocratiques parce que plus prospères.

Un excellent ouvrage, qui inspirera en premier lieu ceux qui préparent et ceux qui exécutent, au quotidien, les choix du pouvoir exécutif.

■ *Thibault Lavernhe*

La mer pour aventure

Les Ecrivains de marine : François Bellec, Loïc Finaz, Patrice Franceschi, Olivier Frébourg, Emmelene Landon, Dominique Le Brun, Patrick Poivre d'Arvor, Jean Rolin, Sylvain Tesson

Le Seuil, Points Aventure, 204 pages, 11 €

Patrice Franceschi, directeur de la collection Points Aventure, rassemble dans ce recueil neuf textes courts écrits par neuf des vingt « Ecrivains de Marine ».

Auteur lui-même de l'un des récits, l'écrivain et aventurier prend soin en introduction d'expliquer les critères de sélection des élus et les noms des membres actuels de cette institution nommés par le Chef d'Etat-major de la Marine.

Mais on s'en doute, le principal intérêt de cet original ouvrage est ailleurs. Son ambition est de dire combien la mer reste un territoire d'aventure, y compris à bord des bateaux gris. Les neuf nouvelles adoptent des styles et des genres différents. Elles témoignent de

l'expérience maritime des auteurs et de leur proximité plus ou moins forte avec la Marine. Difficile de faire un choix parmi ces textes que les lecteurs apprécieront selon leur propre sensibilité.

Nombre d'entre eux se passent à bord de nos bâtiments. François Bellec nous livre avec sa plume de talent un souvenir de son commandement du Doudart de Lagrée dans les quarantièmes rugissants. Jean Rolin nous embarque sur l'Albatros pour dépeindre avec un regard distancié, l'équipage, la vie à bord, les exercices d'entraînement, et les aléas de la mission dans les Terres Australes avec un navire vieillissant. Sur le ton du reportage, Olivier Frébourg, nous emmène sur la Jeanne, au lendemain de



la participation du détachement aérien du porte-hélicoptères en appui d'une opération de commandos contre des preneurs d'otages.

Mais d'autres récits s'éloignent de l'univers militaire et nous plongent en mer avec réalisme. Dans cette veine, je retiens pour ma part un texte saisissant de Dominique Le Brun où il raconte le jour où la mer et le vent ont été les plus forts alors qu'il convoyait un voilier de 8 mètres des Baléares à Port Vendres.

■ *Arnauld de La Porte*

Les bateaux de l'éphémère, un curé à bord

Thomas Ziegler avec Charles Wright

Salvator, 2019, 192 p., 18 €

Né en 1968 en Alsace, le Père Thomas Ziegler, ordonné prêtre diocésain à Strasbourg en 1995, n'avait a priori que peu de raisons d'embarquer comme aumônier à bord de paquebots de croisière. Il s'est pourtant senti appelé

pour exercer son ministère à bord de ces « HLM des mers ». Cela va le mener à passer une dizaine d'années à bord de ces géants.

Au travers de son témoignage, il décrit de manière détaillée, avec humour et perspective, l'évolution de ce type de tourisme (gigantisme des bateaux, évolution en supermarchés du loisir, ruches flottantes que sont les équipages, tout en rappelant les risques auxquels ces paquebots sont exposés en mer...). Il souligne à quel

point cet environnement est un véritable condensé de la globalisation. En effet, d'un côté,

les croisiéristes ont contribué à l'aplatissement du monde, mais, selon le Père Ziegler, plus rien n'oriente le regard du côté des étoiles. Il décrit aussi l'envers du décor : pas seulement le monde des officiers et des responsables d'animation visibles des passagers, mais l'ensemble de ceux qui contribuent à la vie de ces « dysneylands » flottants dédiés à la distraction de masse.

Comme il le rappelle, il n'est pas là pour critiquer ce mode de tourisme. Mais, selon lui, il existe une véritable place pour un « médecin de l'âme », et surtout pour écouter pour tous ceux qui sont à bord. Le Père Ziegler souhaite que l'Église y pérennise donc sa présence car, comme le disait Jules Michelet : « *La mer ouvre le cœur* ». Trois piliers peuvent alors guider l'action de l'aumônier : présence auprès de tous pour témoigner de Dieu, permanence à bord pour tisser des liens permettant de porter des fruits, et gratuité de l'action dans un monde si fortement monétarisé qu'un paquebot de croisière.

■ *Ulrich Andre Renaudon*

